



LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

C DE
FACT
O

DE FRIEDRICH DÜRRENMATT

Mise en scène : Nathalie Sandoz
Assistanat à la mise en scène : Joséphine de Weck
Scénographie : Neda Loncarevic en collaboration avec Fanny Courvoisier
Univers sonore et musique : Félix Bergeron
Lumières : Eloi Gianini
Costumes : Cécile Revaz, assistée de Margaux Bapst
Maquillage, coiffure : Mael Jorand
Conseils chorégraphiques : Mehdi Berdai
Accessoires : Janice Siegrist
Construction décor : Atelier Antilope
Régie plateau : Florian Gumy
Direction technique : Matthias Babey

Jeu : Amélie Chérubin Soulières, Antonio Buil, Garance La Fata,
Jean-Louis Johannides, Sandro De Feo et Shin Iglesias

**La pièce La Visite de la vieille dame
de Friedrich Dürrenmatt (traduction de Laurent Muhleisen) est publiée et
représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale.
www.arche-editeur.com**

Création : Première le 16 janvier 2025
En coproduction avec le TPR - Centre neuchâtelois des arts vivants; l'Orien-
tal-Vevey; le Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois et le Théâtre
Benno Besson.



En partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel

CONTACTS

Administration

Noëlle Bron

+41 79 748 46 12

contact@compagnie-defacto.ch

Direction technique

Matthias Babey

+41 79 369 50 61

technique@compagnie-defacto.ch



Cie De Facto

c/o Nathalie Sandoz

Rue du Chanet 9

CH-2014 Bôle

www.compagnie-defacto.ch



LE PROJET EN BREF

Dès sa parution en 1955, *La Visite de la vieille dame* a été un succès retentissant. Cette pièce est la plus célèbre et la plus jouée de Friedrich Dürrenmatt à travers le monde. Aujourd'hui, la Cie De Facto revisite ce monument de la dramaturgie suisse, qui, dans une perspective post-#MeToo, résonne avec une force renouvelée. Cette mise en scène met en lumière Claire Zahanassian et la thématique de la justice. Des années auparavant, le tribunal avait banni cette jeune femme du village au lieu de reconnaître les abus qu'elle dénonçait. Ce spectacle, enraciné dans une perspective contemporaine, incite à une réflexion incisive sur la justice, la mémoire et la responsabilité collective.

L'histoire se déroule dans la ville misérable de Güllen, où Claire Zahanassian, devenue la femme la plus riche du monde, revient après des années d'absence, accompagnée d'un cercueil et d'un entourage hétéroclite. Elle propose un milliard à la commune en échange de la mort d'Alfred III, l'un des leurs. Alors que la ville est frappée de stupeur, des doutes et des dilemmes surgissent. Vengeance monstrueuse ou rétablissement de la justice ? Que choisira la petite commune de Güllen ?

Dans un théâtre mis à nu, une enseigne lumineuse clignote avec l'inscription : « 70^{ème} Commémoration de la renaissance de Güllen ». Sur scène, des tables recouvertes de nappes blanches sur lesquelles scintillent d'innombrables flûtes de champagne ; tout respire le luxe et l'opulence. Sur des pulsations de musique électronique, la soirée s'ouvre avec l'arrivée de six villageois-es incarnant les protagonistes de la reconstitution des événements qui ont fait de Güllen l'une des communes les plus riches de Suisse.

Cependant, les enjeux de la commémoration ne sont pas les mêmes pour tous·tes. Il y a qui célèbre le martyr Alfred III, sacrifié pour le bien de la communauté ; et qui défend Claire Zahanassian et rappelle l'injustice commise à son égard. Quel degré de culpabilité montrent aujourd'hui ces nouveaux riches dont les ancêtres ont fait le choix de sacrifier l'un des leurs ? Cette commémoration sera-t-elle l'occasion de reconnaître leur part de responsabilité et celle de leurs aïeux, ou le narratif de la sorcière vengeresse sera-t-il perpétué, laissant les victimes seules face à leur histoire ? Autant de questions que les spectateur·ices seront invité·es à se poser.

CALENDRIER

RECHERCHE, IDÉATION ET ADAPTATION

Dès mars 2024

RÉPÉTITIONS

Juin 2024 - 1 jour

Septembre 2024 - 1 semaine

Octobre 2024 - 2 semaines

Décembre 2024 - 4 semaines

Janvier 2025 - 2 semaines

Pré-générale - 14.01.2025

Générale - 15.01.2025

CRÉATION

TPR - Centre neuchâtelois des arts vivants (co-producteur)

Première le 16 janvier 2025

Puis les 17 et 18 janvier 2025

3 représentations publiques

6 scolaires

TOURNÉE

L'Oriental-Vevey (co-producteur)

Les 24, 25 et 26 janvier 2025

3 représentations publiques

1 scolaire

Théâtre Benno Besson (co-producteur)

Le 30 janvier 2025

1 représentation publique

1 scolaire

Nebia - Bienne spectaculaire

Le 13 mars 2025

1 représentation publique

Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois (co-producteur)

Du 27 au 30 mars 2025

Du 3 au 6 avril 2025

Du 10 au 13 avril 2025

12 représentations publiques

5 scolaires

La Cie De Facto est conventionnée par la Ville et le Canton de Neuchâtel.

La création de *La Visite de la vieille dame* a reçu le soutien de Label + romand - arts de la scène, de la Fondation Charlotte Kerr Dürrenmatt, de la Loterie Romande, de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, de la Fondation Culturelle de la BCN, du Pour-cent culturel Migros et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

ET PLUS ENCORE...

Le projet affirme sa volonté de rayonnement en Suisse romande par la mixité de la provenance de toute l'équipe de création, composée de personnes issues de la quasi-totalité des cantons romands : Neuchâtel, Vaud, Genève, Fribourg et Valais.

En outre, la création de *La Visite de la vieille dame* marque un double anniversaire : les 70 ans de l'œuvre et les 25 ans d'existence du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN), lieu où Friedrich Dürrenmatt a notamment écrit cette pièce. En collaboration avec le CDN et nos théâtres partenaires, nous sommes fières d'inscrire notre projet dans une alliance unissant les forces de toutes les structures impliquées.

Une rencontre avec les co-producteurices du spectacle s'est déroulée au CDN, sur l'initiative de Madeleine Bestchart, sa directrice. Ont également été convié-es à cette occasion des représentant-es des théâtres de toute la Suisse qui présenteront, l'année prochaine, d'autres pièces de Dürrenmatt (*Hercule*, *Le Minotaure*, *l'Epidémie virale en Afrique du Sud*, *Les physiciens*, *Pour Vaclav Havel*). L'objectif est de concerter les synergies entre toutes ces institutions.



FIGURES FÉMININES

Les mises en scène de Nathalie Sandoz, directrice artistique de la Cie De Facto, explorent des histoires d'individuation et de transformation, sondant la pluralité de l'expérience humaine. La mise en scène de *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt s'inscrit dans la continuité d'une recherche, entamée en 2019, autour de figures féminines fortes dans la littérature et le théâtre.

Après le personnage de la Marquise d'O de Heinrich von Kleist et celui d'April Wheeler de Richard Yates dans *Noces Rebelles* (*Revolutionary Road* ou *La Fenêtre panoramique*), le personnage de Claire Zahanassian de *La Visite de la vieille dame* vient enrichir ces portraits de femmes aux parcours puissants et atypiques qui captivent la Cie De Facto.

La Marquise d'O, April Wheeler et Claire Zahanassian sont trois personnages fascinants qui subissent des transformations majeures. Poussées par leur destin, elles font preuve d'autorité dans leurs histoires respectives et partagent la même quête : la liberté et l'autodétermination. Dans ces trois créations, les héroïnes sont représentées comme des figures reflétant pleinement des questions sociétales intemporelles.

UN COMMENTAIRE SOCIAL

Pour donner vie à cette histoire, écrite après la Seconde Guerre mondiale, le spectacle s'ancre dans une perspective actuelle, marquée par le mouvement #MeToo. Ce phénomène confère à *La Visite de la vieille dame* une résonance nouvelle et puissante. Comme toutes les grandes œuvres, ce « hit » de Dürrenmatt s'enrichit continuellement de nouvelles interprétations, reflétant l'évolution et les changements du monde. Aujourd'hui, il résonne profondément avec les questions de réparation et de culpabilité collective face au passé.

Lancé en 2017, le mouvement #MeToo a déclenché une prise de conscience mondiale sur les abus de pouvoir et le harcèlement sexuel, auxquels les femmes sont régulièrement confrontées. Il a inspiré des milliers de femmes à travers le globe à briser le silence et à dénoncer les abus subis, même des décennies après les faits.

Claire Zahanassian, l'héroïne de *La Visite de la vieille dame*, incarne cette quête de justice. Animée par un désir de réparation, elle revient dans son village natal avec un plan qu'elle a perfectionné toute sa vie. En prenant la parole, elle dévoile enfin la vérité sur des événements survenus quarante ans plus tôt, et défie une société patriarcale qui l'avait muselée.

Face à Claire se dresse l'épicier Alfred III, aimé de tous-tes, mais faible et gentil. Il sera le premier à rappeler que l'injustice a eu lieu il y a des années, lorsqu'il était jeune et inconscient. Il ira même jusqu'à avouer avoir profité du système.

Son personnage illustre comment un citoyen apprécié, pressenti pour devenir maire, peut révéler un comportement monstrueux et devenir, en quelques jours, le sacrifice nécessaire pour sauver la ville. Il n'est pas pire qu'un autre ; il incarne le levier d'une société hypocrite où la justice se monnaie. La scène finale entre Claire et III est révélatrice : deux solitudes, victimes d'un système injuste.

« La tragédie implique faute, misère, mesure, vue générale, responsabilité. Dans le gâchis de notre siècle, dans cette débandade de l'homme blanc, il n'est plus ni de fautifs, ni de responsables. Personne n'y peut rien et personne ne l'a voulu. La roue tourne toute seule. »

Friedrich Dürrenmatt

LA FABLE

Ruinés financièrement, le village de Güllen et ses habitant-es attendent avec impatience le retour de la richissime Claire Zahanassian, dans l'espoir que la multi-milliardaire les sorte définitivement de la misère. Cependant, son arrivée - accompagnée de ses suivant-es, de ses nombreuses valises, d'un cercueil déjà fleuri, ainsi que de son huitième mari - apporte son lot de désillusion. Claire promet au village la somme d'un milliard de dollars, mais à une condition : elle veut acheter la justice et demande à être vengée du procès perdu de sa jeunesse, et plus spécifiquement d'Alfred III dont elle réclame la mort. Ce marché est refusé en bloc par les villageois-es.

Cependant, le temps passant, leur détermination se met à flancher. Un à un, ils se laissent convaincre du bien-fondé de cette demande et acceptent mollement de se ranger du côté de la vieille dame. Quand Alfred III prend conscience de ce glissement, il tombe dans la paranoïa et demande de l'aide à toutes les figures officielles de Güllen, en vain. On lui ressasse qu'il n'a rien à craindre, jusqu'à ce qu'il tombe mort, encerclé, puis étouffé par les villageois-es. Le médecin diagnostique une crise cardiaque, exactement comme Claire Zahanassian l'avait prédit le jour de son arrivée. Celle-ci repart avec le corps d'Alfred III dans son cercueil fleuri, sous les feux des journalistes et les louanges des villageois-es, encensée pour sa générosité et la réhabilitation de Güllen.

Par la volonté de Claire Zahanassian au départ, puis de celle du village tout entier, Alfred III traverse en miroir ce que Claire a traversé par le passé. La vieille dame vient mettre à exécution son plan minutieusement planifié durant sa vie entière, soit faire revivre à III, seconde après seconde, ce qu'elle a éprouvé à la suite de son procès : la surprise, le déni, la douleur, le refus, la résistance, puis la résignation, peut-être même l'acceptation. Les rôles sont inversés : Alfred est maintenant dans le rôle de la victime et Claire dans celui de bourreau. Alfred s'est acheté la justice pour une bouteille de schnaps, Claire pour un milliard.

RÉCEPTION

Dès la Première en 1956 au Schauspielhaus de Zürich, cette pièce est un succès. Elle est aujourd'hui la pièce de Dürrenmatt la plus célèbre et la plus jouée dans le monde. La réception la qualifie de drame psychologique sur la condition humaine, un miroir cynique de notre société moderne, avec sa justice qui n'en est pas une (puisqu'elle peut s'acheter), ses idéologies humanistes en berne et facilement manipulées par les gouvernements, sa facilité à refouler les épisodes nébuleux du passé et la tendance à rejeter la responsabilité individuelle sur la collectivité. Sans oublier que Dürrenmatt pointe du doigt que l'histoire ne fait que se répéter et que l'être humain peine à tirer les leçons apprises du passé.

Dans les interprétations classiques du texte, Claire Zahanassian est une figure monstrueuse par ses multiples prothèses et par son manque total d'empathie, qui se traduit par son plan de vengeance glacial et les mariages et divorces en série de ses nombreux maris. Selon Dürrenmatt lui-même, elle est une métaphore de l'État Suisse, une sorte de créature abstraite, vide d'âme et pourtant surpuissante, qui manipule son monde.

De façon peut-être contradictoire, Dürrenmatt défendait également que ses pièces ne doivent pas être prises comme des représentations ou interprétations du monde réel. Il s'agit selon lui de mondes imaginaires, fermés sur eux-mêmes, qui fonctionnent de façon circulaire et existent uniquement par le texte. Cette circularité existe dans *La Visite de la vieille dame*, du fait que toute l'action ne concerne que le lieu unique du village de Güllen et que le début et la fin de la pièce se superposent en un identique cortège menant à la gare.

Mais dans certaines analyses de *La Visite de la vieille dame*, on peut lire que le succès de la pièce peut être attribué aux contradictions de Claire Zahanassian et au mystère qui se dégage globalement d'elle. Quiconque voudrait le résoudre aplatirait immédiatement les propos soulevés. Par ailleurs, il est dit également que la force de ce personnage réside dans le fait que Dürrenmatt lui-même semble avoir été dépassé par son héroïne !

Enfin, la représentation de la Suisse est omniprésente dans l'œuvre de Dürrenmatt, et ce avec une perspective critique et humoristique. Ses textes mettent en scène nombre de petits comportements « suisses » que nous appelons ici la « suissitude ». D'autre part, il rejette le patriotisme, qui est selon lui une autre forme de religion, car l'attachement à la patrie et à l'État, disposés sur un piédestal, est émotionnel plus que rationnel.

« La distinction entre le passé, le présent et l'avenir n'est qu'une illusion obstinément persistante. »

Albert Einstein

NOTE D'INTENTION

Dans cette mise en scène, je vous propose de plonger directement dans le présent, en 2025, huit ans après le raz-de-marée qu'a été le mouvement #MeToo. Vous êtes devenu-e un-e habitant-e de Güllen participant à une commémoration annuelle. Le spectacle commence après le discours de la maire alors que les invité-es viennent reprendre leur place à la suite du premier apéritif de la soirée. Le quatrième mur est brisé avec les six villageois-es, assis à vos côtés dans le public. Ces six habitant-es vivent aujourd'hui, comme tous les autres d'ailleurs, grâce au milliard perçu il y a 70 ans. Chaque année, ils et elles sont chargé-es de rejouer les événements décrits dans le texte.

La création d'un contexte me permet de faire jouer les 28 personnages de la pièce à six acteur-ices, d'explorer le paradoxe et la culpabilité qui nous tourmentent aujourd'hui et de faire écho aux questions de réparation qui hantent la société occidentale. J'ai constitué une distribution d'acteur-ices ayant une forte personnalité, reflétant la diversité sociale et ethnique actuelle de la Suisse. Leur tâche sera d'endosser tour à tour tous les rôles, indépendamment de leur genre, avec une fluidité et une liberté de jeu explosive. Pour donner une colonne vertébrale à cette distribution, j'attribuerai successivement le rôle de Claire aux trois femmes et celui d'Ill aux trois hommes.

Ce choix souligne la stigmatisation persistante liée au genre et l'importance de cette question dans le déroulement des événements. Le fait que les personnages de Claire et Ill soient interprétés par tous-tes les acteur-ices met en évidence l'interchangeabilité des positions de bourreau et de victime. Dans une société injuste, nous sommes tous-tes susceptibles de nous retrouver tour à tour d'un côté ou de l'autre de la barre, personne n'est à l'abri de devenir oppresseur ou opprimé. Les frontières entre le bien et le mal, la culpabilité et l'innocence, sont floues, et la justice, souvent corrompue, peut transformer les victimes en bourreaux. Dans ce jeu cruel et impitoyable, chacun-e d'entre nous risque, à un moment de sa vie, de traverser cette ligne invisible et de passer de l'autre côté.

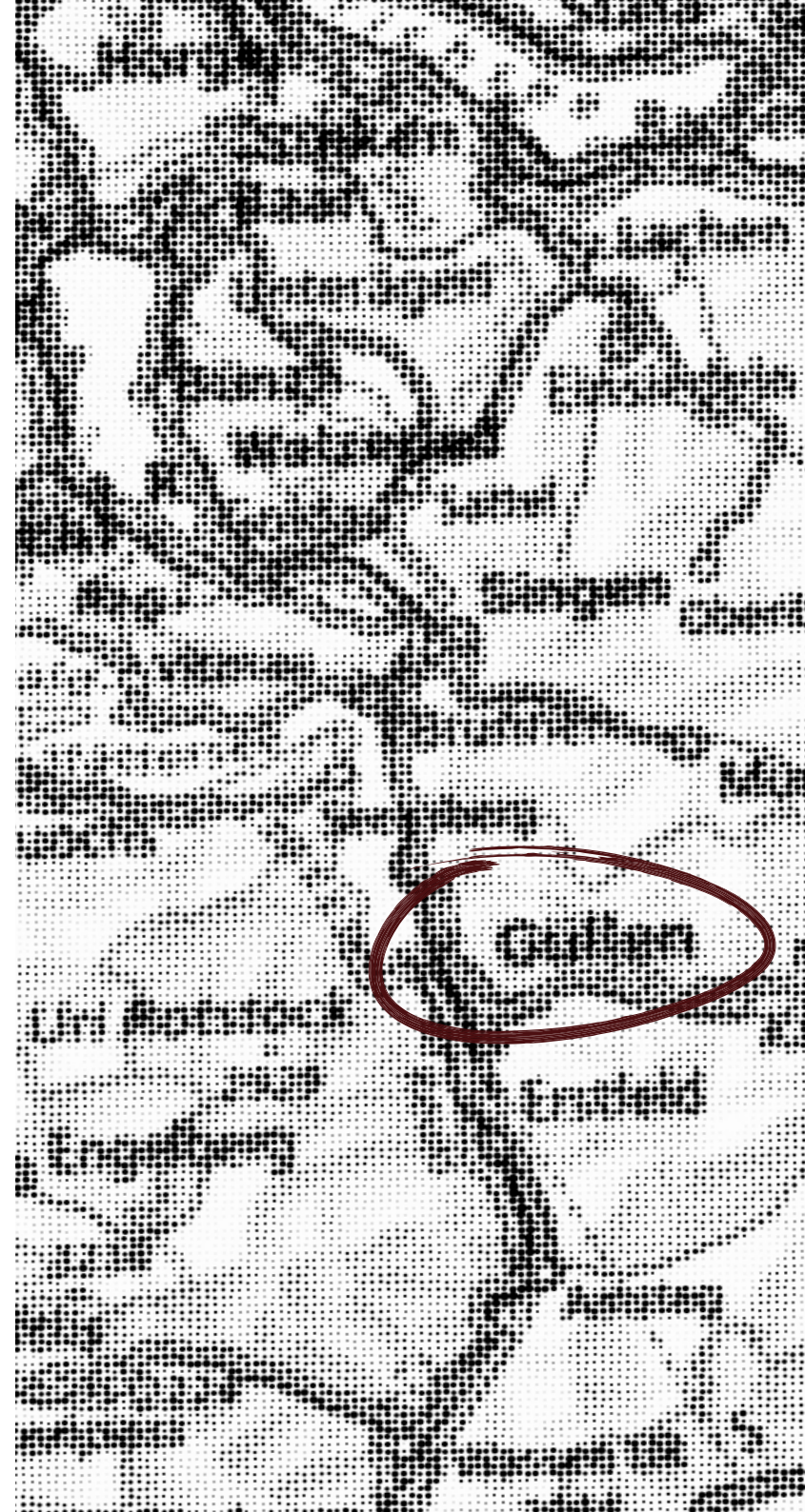
Dans cette pièce, Dürrenmatt présente les personnages davantage par leur fonction que par leur identité propre, comme des coques vides que les acteur-ices viendront remplir avec virtuosité. Un style de jeu épuré et ancré dans la parole, nettement inspiré du théâtre de Brecht.

Au cœur de tout cela donc, il y a la parole, son pouvoir évocateur. Elle circulera avec grande vivacité entre tous·tes. Tout reposera sur la performance des interprètes, sur leur capacité à incarner les rôles avec force et rapidité, sur la fluidité et l'efficacité des changements de personnages. Je souhaite enlever des éléments plutôt qu'en ajouter. L'idée étant de dépouiller progressivement un personnage, comme si on retirait les couches pour arriver à une essence véritable. Ce « pelage » symbolise pour moi la dualité intrinsèque à chacun·e de nous, où se mêlent la victime et le bourreau.

Par ailleurs, je souhaite m'inspirer de l'*arte povera*, un style admiré par Dürrenmatt, et y faire écho à travers une esthétique brute et minimaliste. L'objectif est de mettre en valeur le jeu des acteur·ices. Ainsi, la parole devient le vecteur de la création des espaces.

Pour ce faire, je vais notamment transformer certaines didascalies en répliques qui seront portées par Claire Zahanassian, personnage central, afin de marquer combien elle est ici actante. D'ailleurs, c'est elle qui orchestrera les éléments sonores du spectacle, du sifflement des trains au karaoké de *Lyôba*, en passant par une marche funèbre.

Claire sera donc placée en véritable metteuse en scène de la reconstitution. Elle coordonnera chaque détail, veillant à ce que rien ne soit laissé au hasard. Cette prise de parole forte s'inscrit dans un processus de réparation à la fois intime et publique, où Claire met en scène Alfred, son ancien amant, dans un jeu de rôles inversés. Leurs parcours respectifs, miroirs l'un de l'autre, les font passer alternativement de victimes à bourreaux. A la fin, je les vois laissé·es seul·es à nouveau. Pour moi, iels symbolisent les grand·es sacrifié·es de l'histoire, ces tristes figures servant à restaurer une forme d'équilibre social.



Dürrenmatt, fidèle à son style, utilise ici la fiction circulaire. *La Visite de la vieille dame* est emblématique de cette approche : le passé, le présent et le futur s'entremêlent et se confondent au fil de la narration, se superposant dans un kaléidoscope hypnotisant. Einstein a affirmé que la distinction entre passé, présent et futur est une illusion persistante. Cela suggère que non seulement le passé influence l'avenir, mais que l'avenir peut aussi modifier notre perception du passé, créant ainsi une boucle temporelle sans fin. Dürrenmatt, en inscrivant son œuvre dans cette circularité du temps, où les événements se répètent, laisse en suspens une question cruciale : quand cesserons-nous de reproduire les erreurs du passé ? Claire, en tant que metteuse en scène de cette reconstitution, incarne cette interrogation et guide le public à travers une réflexion incisive sur le cycle incessant des actions humaines et leurs conséquences.

Comme déjà mentionné, nous sommes dans le théâtre de la ville de Güllen où se déroule la commémoration. Un théâtre mis à nu. Sur scène, tout évoque une soirée officielle en cours : tables drapées de blanc, bouquets de fleurs, lutrin et micro pour les discours. Des accessoires emblématiques de la pièce seront présents, offrant des points de repère visuels forts : un cercueil, une armoire à feu, un meuble à chaussures jaunes, une hache, avec une touche innovante, une grande quantité de cartons de Moët & Chandon empilés. A noter que ce champagne sera consommé durant toute la soirée et me servira à ancrer les différentes scènes dans la commémoration.

Pour conclure, avec *La Visite de la vieille dame*, je souhaite engager une réflexion nuancée sur la responsabilité individuelle et collective face aux pages épineuses de notre histoire. Explorer notre rapport à la justice et au temps, notamment à la manière dont il influence notre narration du passé. Et mettre en lumière les dynamiques sociales fondées sur la peur et l'insécurité, des thèmes tristement actuels. Je reste convaincue que malgré son pessimisme apparent sur le pouvoir politique du théâtre, Dürrenmatt utilise cette pièce pour appeler au réveil, à la secousse, incitant au courage civique et à l'action politique.

En tant que metteuse en scène, l'une des rares femmes à s'être emparé de cette œuvre à ce jour, je donne à voir une Claire Zahanassian contemporaine, une femme totale ayant surmonté toute trace de victimisation paralysante, une battante. Aussi, je veux, avec le public, célébrer avec elle la puissance du féminin et le pouvoir transformateur de l'art.

Nathalie Sandoz

« Bien heureux les fêlés et les fêlées, car ils et elles laisseront passer la lumière ».

Michel Audiard

AXES DRAMATURGIQUES

ICI, QUI EST CLAIRE ZAHANASSIAN ?

La soif de justice, de vérité et de vie de Claire Zahanassian illustre autant de formes d'émancipation. Sa détermination à transcender les blessures du passé et les conventions normatives de la société est un acte d'individuation personnelle, mais aussi un geste de radicalité collective et transformative. Au fil de sa vie, Claire évolue d'un état d'impuissance absolue à celui de femme puissante et libre.

Son émancipation se manifeste sous diverses formes, la plus intrigante étant peut-être sa quête de vengeance. Est-ce une étape nécessaire vers sa libération ? Un ultime geste pour clore un chapitre avant de trouver la paix ? Ces interrogations nourrissent la force d'attraction et la dimension tragique - voire monstrueuse - de la pièce, que nous aborderons sans détours. Il ne s'agit pas de faire de Claire une héroïne sans faille, mais de la présenter dans toute son humanité, à 360 degrés : fragile et forte, drôle et sordide, laide et belle, tendre et cruelle.

À la manière des grandes figures tragiques, la fascination que continue d'exercer Claire Zahanassian réside certainement dans son caractère insaisissable, inclassable et à certains égards, incompréhensible. Comme le souligne le dramaturge Peter von Matt, il semble que son créateur lui-même ait été dépassé par son héroïne. Il est donc essentiel pour nous de préserver et même de souligner cette intangibilité.

A noter que Dürrenmatt précise dans ses commentaires à la seconde édition : « Claire Zahanassian ne représente ni la justice, ni le plan Marshall, ni encore moins l'Apocalypse. Elle n'est ni plus ni moins ce qu'elle est : la femme la plus riche du monde qui, grâce à sa fortune, peut se permettre de se comporter comme une héroïne tragique. »

Claire Zahanassian est une femme accomplie : brillante, active et maîtresse de son corps. Ses prothèses, loin d'être des stigmates, symbolisent ses blessures mais aussi une mobilité unique et amplifiée. Indépendante de toute validation extérieure, elle affirme son identité avec une force et une détermination inébranlables. Elle s'assume pleinement, libre et impulsive, défiant les rôles traditionnels de genre de son époque et forgeant son propre chemin. Claire est un être multidimensionnel, dont la dimension comique et le sens aigu de l'autodérision sont évidents pour tous.

Elle devient donc ici un symbole de l'émancipation personnelle et de la rupture avec les conventions normatives de la société. Sa quête de justice, aussi impitoyable soit-elle, reflète une détermination à transcender les blessures du passé. En brandissant un miroir gigantesque devant la communauté de Güllen, elle force chacun-e à se confronter à ses propres actes. Elle crée les conditions qui mènent inéluctablement au meurtre d'Albert III, tout en restant une observatrice détachée de la tragédie qu'elle orchestre.

Cette complexité fait de Claire Zahanassian une figure fascinante et intemporelle. Ainsi, Claire et son entourage deviennent des catalyseurs de transformation, interrogeant les structures sociales et incitant à un éveil des consciences. Cette interprétation, nous l'espérons, inspirera le public à envisager de nouvelles perspectives et à repenser les normes établies.

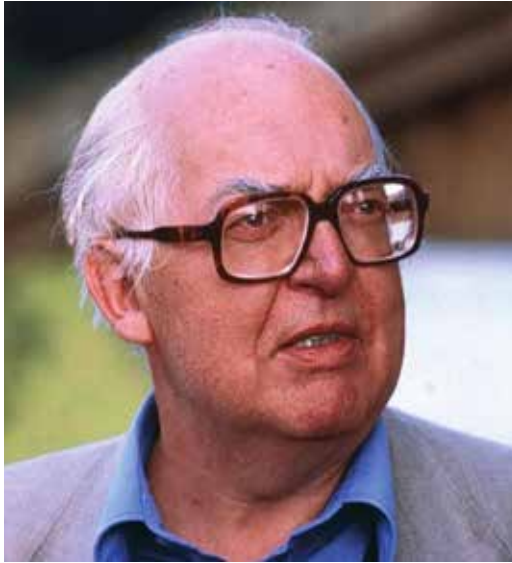
ICI, QUI SONT LES VILLAGEOIS-ES ?

Nous proposons une lecture inversée de l'œuvre : Claire ne représente pas une métaphore de l'État, comme le suggère la réception classique. C'est la collectivité qui endosse ce rôle, incarnant les représentant-es d'un système patriarcal oppressif que la vieille dame et son entourage, et finalement même Alfred III, viennent dénoncer.

Dürrenmatt lui-même le souligne : cette œuvre ne dépeint pas une collectivité malveillante et cupide, mais plutôt une collectivité assoupie, flottant dans une sorte d'inconscience. Elle ne croit ni au bien ni au mal de manière absolue, préférant attendre paresseusement que les choses s'arrangent, avec un optimisme naïf et une foi aveugle dans le système. Elle va jusqu'à traiter Alfred III d'hystérique lorsqu'il tente de sauver sa peau et se met à lutter contre l'injustice qui le frappe. Finalement, c'est une communauté laxiste qui permet aux horreurs du passé de se répéter indéfiniment. Mais l'auteur met également en lumière la façon dont la collectivité réagit face au changement et aux nouveaux paradigmes.

Pour nous, les villageois-es de Güllen incarnent avant tout la faillibilité de l'État et le conformisme latent en chacun-e de nous, peut-être particulièrement en Suisse. Pour souligner cet aspect et apporter un regard humoristique sur notre « suissitude », nous voulons transformer les interventions musicales des villageois-es (le chœur mixte) en moments de chants *a cappella* de divers chants populaires, avec pourquoi pas, la participation du public !

BIOGRAPHIES



FRIEDRICH DÜRRENMATT Auteur

Friedrich Dürrenmatt, né en 1921 à Konolfingen et mort en 1990 à Neuchâtel, est un dramaturge, romancier, et nouvelliste suisse. Sa carrière dramaturgique commence en 1947, lors de la création de sa pièce *Les Anabaptistes (Es steht geschrieben)* par Horwitz au Schauspielhaus de Zürich. Avec un propos mêlant religion et politique, celle-ci fait scandale, et pourtant est primée du prestigieux « Prix Welti » pour le théâtre.

S'en suit d'autres pièces, dont *Romulus le Grand*, avec plus ou moins de succès.

En 1955, il écrit *La Visite de la vieille dame*, créée à Zürich le 29 janvier 1956. Cette tragi-comédie en trois actes le rend célèbre internationalement. Elle fut mise en scène dans les grands théâtres du monde entier, adaptée au cinéma à Hollywood et au Sénégal, à la télévision, à l'opéra, en tant que comédie musicale et même en bande dessinée. Ce succès est suivi d'une vague de creux, avant le retour de la gloire avec *Les*

Physiciens. Par la suite, il composa encore une douzaine de pièces de théâtre.

Parallèlement au théâtre, Dürrenmatt a écrit huit pièces radiophoniques originales et publie cinq romans policiers ainsi qu'une trentaine de récits, essais et autres textes. Il s'engage en effet dans l'actualité politique, et rédige des articles journalistiques ainsi que des discours. Sur la fin de sa vie, il se consacre de plus en plus à la peinture, qu'il a pratiquée toute sa vie durant, sans pour autant en faire son activité professionnelle. Dürrenmatt est encore aujourd'hui un auteur suisse de langue allemande reconnu internationalement. Sur l'entièreté de sa carrière, il a reçu 13 prix honorables et plusieurs nominations au Prix Nobel de littérature.

Œuvre théâtrale principale

Les Anabaptistes (Les Fous de Dieu) (Es steht geschrieben, 1947) • *Romulus le Grand (Romulus der Grosse), 1949* • *La Visite de la vieille dame (Der Besuch der alten Dame), 1956* • *Frank V, opéra d'une banque privée (Frank der Fünfte), 1959* • *Les Physiciens (Die Physiker, 1962* • *Le Météore (Der Meteor), 1966* • *Les Anabaptistes (Die Wiedertäufer), 1967* • *Le Roi Jean (König Johann,) 1968, d'après Shakespeare* • *Play Strindberg, 1969* • *Le Collaborateur (Der Mitmacher, 1973* • *Achterloo, 1983-1988*



NATHALIE SANDOZ

Mise en scène

Nathalie Sandoz est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme à la Kulturmühle à Lützelflüh pendant un an et obtient son diplôme de comédienne professionnelle à l'École de théâtre Serge Martin à Genève. Elle se perfectionne au travers de nombreux stages et ateliers professionnels.

Elle a un solide parcours de comédienne en Suisse où elle joue dans plus d'une trentaine de productions théâtrales francophones et germanophones. Son parcours la conduit également à travers l'Europe et elle joue en Allemagne, en Pologne et en Angleterre, où elle vit par ailleurs pendant plusieurs années.

Nathalie parle couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Elle traduit des pièces de théâtres, dont notamment *Bash* de Neil LaBute, *Cat Lady* d'Israël Horovitz, *Die Liste der Letzten Dinge* de Theresia Walser, *One Snowy Night* de Charles Way et *The Tragical Life of Cheeseboy* de Finegan Kruckemeyer, ainsi que l'adaptation théâtrale du roman *Revolutionary Road* de Richard Yates.

De 2007 à aujourd'hui, elle signe de nombreuses mises en scène dont *Des Histoires Vraies*, *Stupeur et Tremblements* d'Amélie Nothomb dont elle signe également l'adaptation, *La Dînette des Amants*, et *Conversations avec L*, deux pièces de Valérie Lou, *La Liste des dernières choses* de Theresia Walser, *Marianne et Johan* d'après *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *L'Écuyère* d'Elzbieta, *Le Journal d'un fou* de Gogol et *D'amour et d'aventure* de Nathalie Ogi.

En 2011, elle crée la Cie De Facto dont elle assure la direction artistique et signe la mise en scène des huit créations. En plus de *La Visite de la vieille dame*, Nathalie prépare également la reprise de *Noces Rebelles* (création 2022) ainsi que de la mise en scène de *Émile fait le spectacle* (création jeune public, avril 2025). Elle signera la co-mise en scène de *Un seul Dieu* qui se créera durant l'été 2025, à Paris puis au Festival d'Avignon.

Parallèlement, elle signe plus d'une dizaine de mises en scène avec des troupes amateurs de Neuchâtel. Elle est particulièrement attachée au travail qu'elle réalise depuis plus de dix ans avec le Théâtre Volte-Face. Elle est également thérapeute complémentaire en Technique Alexander.

DISTRIBUTION



Amélie Chérubin Soulières

Haïtienne d'origine, elle a grandi au Québec. Après son diplôme en science de la parole elle poursuit ses études en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada et est diplômée en 2003. Depuis maintenant dix ans à Fribourg, elle joue en Suisse romande, notamment dans : *Gouverneurs de la rosée* (Geneviève Pasquier) ; *Le Traitement, La Méthode Grönholm, L'Iliade* (Julien Schmutz); *L'Éléphant* (Laetitia Barras) ; *Sans Titre* (Anne-Cécile Moser) ; *Amélie Mélo* (Sylviane Tille). Depuis vingt ans, Amélie va d'un média à l'autre et joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans ses deux pays d'accueils ; *La Maison des Folles* (Québec), *Fait Divers* (Québec), *Tinou* (Suisse) réalisé par Res Balzli, *Un dimanche à Kigali* (Québec).



Antonio Buil

Comédien et danseur, il s'est formé au théâtre à Saragosse (E), puis à l'École Dimitri. Il fonde la compagnie *Teatro Tabanque*, sous la direction artistique d'Antonio Malonda, collabore avec le *Teatro Paraiso* au Pays-Basque, puis fonde aux côtés de Gabriel Alvarez, le *Centre international du travail de l'acteur*. En 1998, il mène avec Paola Pagani le *Teatro due Punti* qui compte plus de 12 créations jouées en Suisse, en France et en Italie. Il joue sous la direction, entre autres, d'Oskar Gomez Mata, Omar Porras, Pasqual, Dorian Rossel, Marcella San Pedro, Robert Bouvier et Antonio Malonda. Il travaille également pour la télévision et le cinéma. En 2010, il reçoit le Prix d'interprétation masculine du cinéma suisse pour son rôle dans *Coeur animal* de Séverine Cornamusaz, puis il joue dans *Operation Libertad* de Nicola Wadimoff, et est nommé au quartz dans *Insumisas* de Laura Cazador en 2018.



Garance La Fata

Formée à l'école de théâtre Serge Martin à Genève, elle a ensuite travaillé sous la direction de plusieurs metteur-ses en scène, dont Camille Giacobino, Cedric Dorier, Jean-Denis Monory, Sandra Amodio, Anna Popek, Anne Bisang et Françoise Boillat. Garance travaille également en tant que metteuse en scène, en collaboration avec des compagnies de la région de Neuchâtel, dans différents domaines tels que le chant ou la danse. En 2019, elle crée *Les Rebelles*, le premier projet de sa compagnie : la Compagnie miettes de mots. En 2021, elle est élue au Grand Conseil neuchâtelois et devient députée. Récemment, elle joue Marie-Madeleine dans la mini-série de ZEP *La vie de J.C.*, diffusée sur la RTS. Elle part six mois à La Cité internationale des arts à Paris pour travailler sur l'écriture de son premier seul-en-scène *Cyclone* (2022) et joue dans la Revue de Lausanne 2023 de Blaise Bersinger et Sébastien Corthésy.



Sandro De Feo

Né à Bienne et établi à Neuchâtel. Il se forme à l'Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège et y travaille avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Frédéric Ghesquière. En Belgique, il joue dans *Monstres!*, puis dans *Le fils qui...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Depuis, il joue sous la direction de Pascale Güdel, Alain Borek, Anne Bisang, Claire Nicolas, Françoise Boillat, Julien Basler, Nathalie Sandoz et Olivia Csiky Trnka, entre autres. Il continue de se former auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Séverine Cornamusaz, Nathalie Chéron et Pierre Monnard. Depuis 2016, il est directeur artistique du Rust Roest Kollektif (RRK), avec lequel il crée *I am not what I am* et *Le Vicomte pourfendu*. Il fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR depuis 2017. Il joue dans les spectacles *Noces Rebelles* et *Surviving Men* de la Cie De Facto.



Shin Iglesias

Diplômée du Conservatoire de Lausanne avec un premier prix du jury elle est également lauréate du Pour-cent culturel Migros. Elle a joué dans plus d'une soixantaine de créations en Suisse et à l'étranger, sous la direction notamment de Denis Maillefer, Massimo Furlan, Jean Liermier, Vincent Bonillo, Christian Denisart, Ariane Moret, Matthias Urban, Guillaume Béguin, Sandra Gaudin, Orélie Fuchs, Darius Peyamiras, Jacques Roman, Cie Pasquier-Rossier, Anne-Cécile Moser, Andrea Novicov, Gianni Schneider, Gérard Diggelmann, Adriano Sinivia, Emilio Sagi. Elle prête sa voix à divers documentaires de la RTS, de la HEAD et du Printemps de la Poésie, et prend part à plusieurs courts-métrages; /Ecal : Loïse Cuendet, Anthony Vouardoux. En 2018, elle est dirigée par le réalisateur Bruno Deville dans la série *Double Vie*.



Jean-Louis Johannides

Suite à sa formation de charpentier, après de multiples voyages et un diplôme de comédien au conservatoire supérieur d'art dramatique de Genève (ESAD), Jean-Louis collabore avec de nombreux metteur-ses en scène dont notamment Guillaume Béguin, Oscar Gomez Matta, Maya Bösch, Joël Maillard, Dorian Rossel, Mathieu Bertholet, Manon Krütli, Anne Bisang et Mathias Brossard. À l'invitation du théâtre de Poche, il crée *Viande en boîte* en octobre 2019. Il poursuit sa collaboration avec Le Poche la saison suivante en faisant partie de l'Ensemble comme comédien. Il enseigne régulièrement à la Manufacture, Haute École des Arts de la Scène (HES.SO).

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Neda Loncarevic, en collaboration avec Fanny Courvoisier, **scénographie**

Après l'obtention de la licence ès lettres à l'Université de Genève, Neda Loncarevic se tourne vers la scénographie et apprend le métier auprès du scénographe genevois Gilles Lambert. En 2002, elle obtient le diplôme de designer en scénographie à l'École Cantonale d'Art du Valais. Sa collaboration avec le metteur en scène Charles Joris l'introduit au TPR à La Chaux-de-Fonds. En Suisse Romande, elle collabore régulièrement avec des metteur-ses en scène comme Muriel Imbach, Nathalie Sandoz, Benjamin Knobil. En Allemagne, elle travaille avec Denis Carla Haas au Théâtre d'Erlangen. En 2009, elle rejoint Frédéric Ozier et la Cie Acte 6 au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2012, elle rencontre la chorégraphe Jasmine Morand avec qui elle crée de nombreux spectacles dont notamment *Lumen et Aria*, spectacles qui tournent en Suisse et à l'étranger. *La Visite de la vieille dame* est sa septième création avec la Cie De Facto. Pour celle-ci, elle travaillera en collaboration avec Fanny Courvoisier, avec qui elle travaille depuis de nombreuses années. Neda signe les scénographies de la majorité des spectacles de la Cie De Facto dont notamment *Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien*, *Cheeseboy*, *Le Moche* et *La Marquise d'O*.

Joséphine de Weck, **assistanat à la mise en scène**

Joséphine de Weck est comédienne et autrice. Après un master en interprétation dramatique à l'INSAS (Bruxelles), elle parfait sa formation avec un second master en « Expanded Theater » à la HKB (Berne). En 2013, elle monte sa propre structure, Opus 89. Depuis, elle crée des installations, des spectacles et des événements à un rythme soutenu à Fribourg, mais aussi en Europe de l'Est, à Bâle ou à Genève. Ses partenaires privilégiés sont le BelluardBollwerk International, Wildwuchs, Nuithonie, le Musée d'art et d'histoire de Genève et le POCHÉ-GVE. En tant que comédienne, elle a travaillé entre autres pour Machina EX, Mohammad Al Attar, Isabelle-Loyse Gremaud, Matthieu Ferry et Thibaut Wenger. En 2019 est sorti son premier roman *Ambassadrice* de la marque chez l'Age d'Homme, qui relatait le quotidien d'une hôtesse du salon de l'auto de Genève. En 2023, s'est jouée sa première pièce dramatique *La Voie de l'Impératrice* à Nuithonie et à l'Oriental, pour laquelle elle a bénéficié d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Centre national des écritures scéniques).

Félix Bergeron, **musique et univers sonore**

Félix Bergeron est un batteur, percussionniste et musicien électronique. Depuis plus de 15 ans, il collabore avec une variété d'artistes aux influences diverses, tels qu'Aliose, Arnold Turboust, et Elynn The Green, tant sur scène qu'en studio. Titulaire d'un master en pédagogie de l'HEMU à Lausanne, Félix s'est spécialisé en musique électronique à la Hochschule für Musik à Bâle. Sa démarche artistique est marquée par l'exploration et l'expérimentation de l'interaction entre musique électronique, nouvelles technologies, instruments acoustiques, lumière, vidéo et espace. En 2018, il sort son premier album sur le label berlinois Watch Me Win. Parallèlement à ses projets musicaux, Félix compose pour le théâtre et les arts vivants, créant des espaces sonores immersifs grâce à la multidiffusion et à la technologie binaurale. Félix Bergeron se distingue par son approche novatrice et son engagement à transmettre sa passion pour la musique, tout en repoussant les limites de la créativité sonore.

Eloi Gianini, **lumières**

Eloi Gianini travaille comme créateur lumières pour le théâtre, l'opéra et la musique actuelle avec des metteurs en scène comme Julien Chavaz, Anne Schwaller, Geneviève Pasquier, Matthias Urban, Joan Mompart, Georges Grbic, Jeanne Pansard-Besson ou Gisèle Sallin.

Ses dernières créations comprennent notamment Eugen Onegin mise en scène par Julien Chavaz à l'Opéra de Magdeburg, au Teatro Massimo de Palerme et à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, Dragon d'Or, The Importance of Being Earnest, Die Zauberflöte, Moscou Paradis, Don Pasquale, Acis and Galatea, Il Barbiere di Siviglia ou Powder her Face pour le Nouvel Opéra de Fribourg au Théâtre Equilibre de Fribourg, à la Comédie de Genève, au Théâtre Royal de la Haye, à l'Athénée Théâtre Louis-Juvet de Paris, à l'Arcola Theater à Londres et à l'Opéra de Massy.

Cécile Revaz, **costumes**

Après l'obtention de son CFC de créatrice de vêtements à Sierre, Cécile Revaz poursuit sa formation de costumière à l'EPAL de Fribourg, dont elle sort diplômée en 2014. À son atelier, nommé Atelier 108, elle confectionne diverses tenues comme des robes de mariée et des sacs pour enfant « Hop dans le sac! ». Son domaine de prédilection reste le théâtre. Après plusieurs expériences en tant qu'habilleuse à l'Opéra de Lausanne, au Ballet Béjart et auprès de la Compagnie du Saule Rieur, elle travaille en tant que costumière pour le Théâtre de Carouge, le TKM à Lausanne, le TLH à Sierre, le Théâtre des Osses, ainsi que différentes compagnies indépendantes. Elle travaille en tant qu'assistante costumière aux côtés d'Omar Porras et de Lorenzo Malaguerra. Récemment, Cécile signe les costumes de quatre créations fribourgeoises, l'une pour le Nouvel Opéra de Fribourg, trois pour le Théâtre des Osses. Elle a également signé les costumes de *Noces Rebelles*.

LA CIE DE FACTO

Depuis sa création en 2011, la Cie De Facto a réalisé huit spectacles sous la direction artistique de Nathalie Sandoz. En 13 ans, la compagnie a joué dans plus de 52 lieux, totalisant près de 400 représentations en Suisse, en France et en Allemagne, et a employé plus de 70 personnes.

Chaque spectacle possède une identité propre, reflétant la diversité de genres au cœur de la ligne artistique de la Cie De Facto. Nathalie Sandoz se consacre à des textes qui explorent avec justesse et honnêteté la pluralité de l'expérience humaine, se passionnant particulièrement pour les récits d'individuation et les parcours de transformation. Elle privilégie la réécriture et parfois la traduction, cherchant la forme la plus pertinente pour révéler la singularité de chaque récit, et ainsi transporter le public dans un univers fort et marquant.

Ses mises en scène sont pluridisciplinaires, intégrant au théâtre la narration, la danse, la musique et l'illustration. Cette approche favorise la coopération entre les collaborateur·ices et leur domaine d'expertise. S'adressant aux adultes autant qu'aux enfants, la Cie De Facto crée des imaginaires, des émotions, des rencontres et des réflexions.

Par ses spectacles, la Cie De Facto cherche à ouvrir des espaces d'empathie, invitant à la tolérance et à la curiosité, tout en questionnant le monde, les idées reçues, les conventions et les rouages sociaux.

www.compagnie-defacto.ch

LES AUTRES SPECTACLES



JÉRÉMY FISHER - l'histoire d'un enfant-poisson qui prend le large

2011 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - Saluée par la presse comme meilleure production jeune public 2011
 - Sélection *Spectacle en recommandé* et *Région en Scène*
 - 39 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



TROIS HOMMES DANS UN BATEAU SANS OUBLIER LE CHIEN - une pièce musicale sur l'humour anglais

2014 Première : CCN à Neuchâtel et Le Galpon à Genève (CH)
 - Gagnant du concours *Prix Migros Théâtre* en 2014
 - Sélection *Région en Scène* 2017
 - Avignon OFF 2017 et 2019
 - 120 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



LE MOCHE - une pièce sur le conformisme et la tyrannie de l'apparence

2015 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
 - Théâtre de l'Atalante à Paris (F), Théâtre des Osses à Fribourg (CH), TPR à La Chaux-de-Fonds (CH), Le Reflet à Vevey (CH)
 - Short-listé dans la sélection des *Rencontres du Théâtre Suisse* soulignant « L'excellence de la création »
 - 55 représentations
 - Tournée internationale
 Photo: Guillaume Perret



TURBOLINO - l'escargot qui découvre l'importance de la lenteur

2016 Première : CCN à Neuchâtel (CH)
 - 52 représentations en français, allemand et italien
 Photo: Guillaume Perret



LA MARQUISE - une pièce sur une tentative d'individuation

2019 Première : TPR à La Chaux-de-Fonds (CH)
 - Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH), La Grange de Dorigny à Lausanne (CH), L'Oriental à Vevey (CH), Nebia à Bienne (CH), Théâtre Benno Besson à Yverdon (CH)
 - 17 représentations
 Photo: Benjamin Visinand



CHEESEBOY - une pièce sur la force de l'attachement où se conjuguent poésie et honnêteté

2020 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Théâtre des Bernardines à Marseille (F), Théâtre d'Autun (F), Théâtre de la Malice à Fribourg (CH), Théâtre de l'Arbanel à Treyvaux (CH), Festival Les Petites Oreilles à Moutier (CH)
- Avignon OFF 2021 et 2022
- 103 représentations
Photo: Ronan Badel



NOCES REBELLES - une pièce qui inspire à retrouver le vivant

2022 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- TBB à Yverdon-les-Bains (CH)
- À venir : Temple Allemand à la Chaux-de-Fonds (CH), CCP à Moutier (CH), L'Arbanel à Treyvaux (CH), Théâtre du Château à Avenches (CH)
- 10 représentations à ce jour
- Tournée en cours
Photo: Benjamin Visinand



SURVIVING MEN — une pièce interactive sur la nature des préjugés

2024 Première : Le Pommier à Neuchâtel (CH)
- Orangerie Theater (D)
- 16 représentations à ce jour
Photo: Benjamin Visinand



ÉMILE FAIT LE SPECTACLE – le portrait d'un enfant dont la force de caractère et la poésie ne laissent pas indifférent·es.

Avril 2025 Première : Théâtre du Passage à Neuchâtel (CH)
- Co-production Théâtre du Passage et Théâtre du Jeu de Paume (F)
- Représentations publiques et scolaires
Illustration : Vincent Cuvellier

EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE

11/01/24

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SORTIR CULTURE

Transidentité, masculinité et orientation sexuelle sur scène

NEUCHÂTEL Trois spectacles abordant les questions de genre et la sexualité ouvrent la saison du Pommier. Dont la nouvelle création de la metteuse en scène neuchâteloise Nathalie Sandoz. Mais pourquoi un tel tir groupé?

PAR SOPHIE WINTERLER@ARCINFO.CH

«Surviving Men», la nouvelle création de la Neuchâteloise Nathalie Sandoz, est un spectacle interactif pour déconstruire le machisme. «Alexe», créé au théâtre Am Stram Gram de Genève, un voyage au cœur des transidentités chez les enfants. Quant au comédien français Geoffrey Rouge-Carrasat, il raconte dans le «Roi du silence son coming out de la dernière chance. Ces trois spectacles abordent les questions de genre et d'orientation sexuelle. Ils ouvrent la nouvelle demi-saison du Pommier de Neuchâtel. Un tir groupé volontaire? On a posé la question au directeur Yan Walther.

Trois spectacles autour de l'identité de genre et l'orientation sexuelle, est-ce voulu?

Non. Il est simplement important que le théâtre explore des sujets de société actuels. Le théâtre est aussi là pour mettre en lumière ce qui est sous nos yeux et qu'on ne voit pas forcément. Il est un miroir de la société. Ne pas se rendre au théâtre, c'est comme faire sa toilette sans miroir, disait le philosophe Arthur Schopenhauer.

Peut-on dire qu'il s'agit d'une thématique phare pour le Pommier?

Pas vraiment. Je programme avant tout des spectacles marquants. Quand le théâtre aborde un problème de société, c'est pour toucher à la nature humaine. On s'identifie alors au personnage en tant qu'être humain et on peut rattacher le message à notre vécu.



Le comédien neuchâtelois Sandro De Foa en roi Arthur et l'Allemand Stefan H. Kraft en Thor, deux héros de l'histoire qui voient leur masculinité mise à mal dans «Surviving Men» de Nathalie Sandoz.

BENJAMIN VIGNAND

conduite défend une réflexion sociologique qui dit que beaucoup de choses que l'on considère comme essentielles par nature, comme le genre, sont en fait des constructions sociales. Ce spectacle a le mérite de se fonder sur des expériences vécues et de s'adresser aussi bien aux parents qu'aux enfants. Il pose la question: qu'est-ce qu'on fait, comme être humain, lorsqu'on est confronté à la souffrance d'un enfant qui ne se reconnaît pas dans le genre assigné à la naissance?

Un sujet plutôt tabou, non?

Oui, car on est vite dans des questions d'idéologie. Pour caractériser, dans la société, deux visions s'affrontent. L'une, conservatrice, soutient que le genre est inné et caractérise un individu dans son essence, et qu'être humain et on peut rattacher le message à notre vécu.

Le «Roi du silence» aborde, lui, le thème de l'homosexualité...

Je suis sidéré qu'on soit les premiers à programmer en Suisse Geoffrey Rouge-Carrasat. Auteur, metteur en scène et comédien français, il a une écriture au rasoir. Il présente trois monologues, sur trois expériences vécues, celles de prof, du burn-out et «Roi du silence», sur la difficulté du coming out. Le personnage revient de l'enferment de sa mère et se sent enfin capable de lui parler de son homosexualité. Car sa mère était profondément homophobe. Cette thématique n'est toujours pas normalisée, même si on pense que c'est réglé.

Vous n'avez pas peur d'agacer avec ces thématiques dont on parle beaucoup?

Nous proposons 60 événements à l'année dont trois consacrés à cette thématique. On parle de plein d'autres choses. Les tensions ou les violences dans la société sont souvent liées à l'ignorance. Si on discute, on dédramatise. Pour le féminisme, ça fait 200 ans qu'on parle et ce n'est pas réglé. Il faut déconstruire. Ça pour avoir une vraie égalité.

Est-ce que cela vous amène un public jeune?

Ah oui, on doit avoir une

moyenne à 30-35 ans, un des publics les plus jeunes de Suisse romande. On est ainsi complémentaires avec les autres théâtres du canton.

«SURVIVING MEN» Mise en scène de Nathalie Sandoz avec Sandro De Foa et Stefan H. Kraft, les 10, 11, 12, 13, 16 et 17 janvier (de 16 ans).

«ALEXE» Avec Hinda Kaddour et Aline Scappaticci, le 20 janvier à 19h et 16h (de 7 ans).

«ROI DU SILENCE» Avec Geoffrey Rouge-Carrasat, les 10, 11, 12, 13, 16 et 17 janvier (de 12 ans). Plus de détails sur www.lepommier.ch



PAR ICI LES SORTIES!

LENA WÜRZLER JOURNALISTE

Chaque jeudi, une personnalité neuchâteloise ou l'un(e) de nos journalistes vous fait trois suggestions pour se changer les idées.

1. LA NEIGE EN MUSIQUE

Autant l'avouer: je n'y connais presque rien en musique contemporaine. J'ai assisté à mes premiers concerts dans ce registre il y a trois ans à peine. Mais ce que je peux dire, c'est qu'il est très rare qu'ils vous laissent indifférents. Certains sont apaisants, d'autres bouleversants ou perturbants. Je recommande donc vivement d'aller découvrir l'expérience que réserve le prochain concert de l'Association Pôle Nord (Le NEC, Les Amplitudes, les CMS). Intitulé «Enneigées», il sera interprété par le NEC le 3 février au Musée des beaux-arts de la Chaude-de-Fonds. Dans sa pièce «Schnee», le compositeur danois Hans Abrahamsen tente de reproduire les effets et la structure de la neige à travers le son. Mais qu'il s'agit d'une œuvre de ma lecture en musique m'inspirement dans un monde plein de fictions.

«Enneigées», samedi 3 février 2024, 20h. Musée des beaux-arts, La Chaude-de-Fonds. Réservations sur www.pole-nord.ch

2. ILLUSIONS VISUELLES AU KUNSTMUSEUM

Depuis septembre, le Kunstmuseum de Berne consacre une rétrospective posthume à Markus Raetz, artiste suisse décédé en 2020. A la fois peintre et ludique, l'exposition déstabilise difficilement le spectateur non seulement les cercles d'initiés, mais aussi les spectateurs et spectatrices de tous âges, enfants comme adultes. Une qualité peu fréquente en art contemporain. Pour y parvenir, le peintre et sculpteur bernois joue sur les illusions visuelles et la métamorphose permanente des motifs: chaque œuvre prend une signification différente selon la perspective depuis laquelle on l'observe. D'ailleurs, si elle est intitulée «OUI NON SI NO YES NO», c'est parce que l'une des sculptures en trois dimensions de Markus Raetz, composée de simples fils de métal, vous dit «OUI» d'un côté, mais «NON» de l'autre.

Markus Raetz, à voir jusqu'au 25 février 2024 au Kunstmuseum de Berne.

3. DEUX BLINDTESTS DANS LA RÉGION

Depuis quelques années, avec toute une équipe, nous nous sommes pris de passion pour les blindtests, ces soirées dont le but est de reconnaître les artistes et les titres des chansons diffusées par les organisateurs. Ces événements sont, avant tout, l'occasion de passer un moment moment entre amis. Mais aussi de révéler toute une palette d'émotions: la satisfaction de trouver une réponse, le plaisir de remettre un vieux son ou la rage de ne pas se souvenir de l'artiste qui a composé ce satané tube de l'éte. Deux blindtests sont prévus dans la région ces prochaines semaines: celui du Beer d'Obec de Neuchâtel, le 17 janvier, qui aura l'originalité d'être joué en live par deux musiciens. Et celui de la BFM, à Salagnières, le 26 janvier, où la franchise rigolade devrait largement primer le dessus sur l'esprit de compétition.

Beer d'Obec, Neuchâtel, mercredi 17 janvier 2024, www.beerobec.ch. La Hapocène BFM, Salagnières, vendredi 26 janvier, dès 20h34 précises.

Démasquer les masculinités démodées

Théâtre ► *Surviving Men* entraîne depuis mercredi le public neuchâtelois dans l'arène du patriarcat. Un dialogue didactique (un peu), engagé (beaucoup) et ludique (passionnément).

Au Théâtre du Pommier de Neuchâtel, *Surviving Men* déroule ces jours le tapis blanc à deux héros menacés de déchéance. Le spectacle mis en scène par Nathalie Sandoz s'ouvre sur un combat de coqs. Entre le roi de Bretagne Arthur (Sandro De Foa) et le dieu Thor (Stefan H. Kraft), c'est à qui possède la plus grosse arme. Épée contre marteau. Avec bruitages old school et images de jeux vidéos pixelisés projetés sur une scénographie tout en blanc et noir.

C'est dans cet univers suspendu et pétri de numérique que les deux héros de la coproduction bilingue français-allemand seront confrontés à leur propre masculinité. Une voix off indique en effet que leur mis-

sion sera d'effectuer ici une «mise à jour». Épopée transformatrice visant à leur faire embrasser une «masculinité acceptable». Alors, Thor et Arthur enterreront-ils la hache de guerre du patriarcat?

Malgré quelques pistes plutôt convenues esquissées à la fin du spectacle conçu par Nathalie Sandoz, Manon Reith, André Erlen et Stefan H. Kraft, les contours des nouvelles identités masculines restent relativement floues. La force émanicipatrice de *Surviving Men* réside plutôt dans la caricature de cette «masculinité hégémonique» qu'a théorisée la sociologue Raewyn Connell. Les ingrédients explosifs de ce cocktail testostérone? Vigueur, charisme et instinct.

Et pour nourrir ce registre de la caricature, les ressorts comiques ne manquent pas: anachronismes (Thor et son iPhone), jeux sur le bilinguisme (invention de verbes hybrides comme «soulévieren»), participation du public au dispositif interactif qui

invite à acclamer les héros ou dénicher des objets sous les sièges. Ça fonctionne. Le public neuchâtelois se prend largement au jeu de cet échange.

Le spectacle s'inscrit donc dans le registre des œuvres théâtrales qui lorgnent du côté des jeux numériques. Tant sur le fond que sur la forme. Il fait par exemple écho à la création *Boucle d'or* 2023 d'Alain Borek et Delphine Abrecht. Créé à Vidy, le spectacle invitait le public à orienter le chemin de Théroïne du conte en votant.

Au programme du Pommier jusqu'au 17 janvier. *Surviving Men* s'exilera ensuite dans la cité germanique de Cologne. Le spectacle est en effet le fruit d'une collaboration entre la compagnie helvétique De facto et la troupe allemande Futur3. Le dialogue autour du genre se double ainsi d'une discussion entre les langues. **NICOLAS JORAY** Jusqu'au 17 janvier au Théâtre du Pommier, Neuchâtel. www.lepommier.ch

11/01/22

ARCINFO
www.arcinfo.ch

SON SORBITAIL

Les «Noces rebelles» de la compagnie De Facto

NEUCHÂTEL La nouvelle pièce jouée par la compagnie De Facto adapte le roman «La fenêtre panoramique» de Richard Yates. Un récit sur le combat entre déterminisme et désirs de dépasser notre condition.

PAR ANOUCHE WITTWER@ARCINFO.CH

Après les errances laïques du petit Cheeseboy, c'est à un autre gros morceau – mais non pas de fromage – que s'attaque la compagnie neuchâteloise De Facto. «Noces rebelles» ne s'adresse cette fois-ci pas au jeune public, mais à leurs parents, et probablement à tous les rêveurs angossés par leur ambition. Si Nathalie Sandoz a repris pour nommer sa pièce le titre du film de Sam Mendes, sorti en 2008, c'est à la source que la metteuse en scène est allée puiser sa narration: «La fenêtre panoramique», livre rédigé par Richard Yates et publié en 1961.

Le romancier américain nous y offre un instantané puissant du conformisme américain d'alors, cristallisé dans les tribulations d'un jeune couple marié et de leurs deux enfants. L'histoire d'April et Frank est fidèlement similaire à celle de leurs voisins: lui travaille et assure les finances du foyer, elle s'occupe de leur procréature et des tâches domestiques. Ironiquement, c'est sur Revolutionary Road qu'ils décident de faire leur vie, qui n'a rien d'une révolution, puisque toute leur existence tourne autour d'un scénario déjà écrit par les conventions sociales.

Une histoire d'avortement
«Richard Yates le dit clairement, tous ses écrits sont en partie autobiographiques. Le personnage de Frank est une projection de son identité. Il nous plonge dans la complexité intrinsèque des choix qui jalonnent nos vies, et interroge nos motivations profondes», analyse Nathalie Sandoz. Qui pré-



Frank et Alice (Sandro de Feo et Rachel Gordy) tentent de s'extirper de leur existence toute tracée. OR

DU 12
AU 15/01

cise que Yates a confié le rôle de narrateur principal à Frank, qui donne corps au récit, alors qu'elle a pris le parti de raconter l'histoire à travers le prisme d'April. A l'époque, Richard Yates lui-même expliquait que son livre parlait d'avortement, au propre comme au figuré. Avortement de carrières, avortement d'espoir, d'illusions, d'ambitions. April sent bien que sa vie lui échappe, et dans une tentative désespérée de retrouver un peu d'air frais, convainc son mari de partir s'installer en Europe. Une histoire finalement tristement banale, non? «Ce dualisme entre banal ou pas banal, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui me touche profondément dans chaque histoire, c'est le désir de s'en sortir, d'aller voir ce qui existe au-delà des conditions que nous imposent la société ou la famille», souligne Nathalie Sandoz. «Je ne vois pas ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie que l'ambition de vouloir dépasser le simple fait de vivre.»

Le piège social
«Noces rebelles» est donc bien plus qu'une simple histoire de couple. Ce récit tente de faire passer un message: toute histoire d'amour est une histoire sociale. Chaque personnage développe par Yates dans son livre participe à la construction de cette société aseptisée dans laquelle Frank et April se sentent piégés. Le couple finira par se détruire, tiraillé entre injonctions et désirs qui ne s'alignent pas. «Frank n'a pas la capacité de se projeter dans une autre vie plus saine. On voit qu'il a envie d'autre chose, qu'il se persuade qu'il ne suit pas le même sché-

ma que son père, mais il n'a pas la force de dépasser sa condition. Aussi parce que, contrairement à April, sa situation est celle d'un homme des années 1950, donc plutôt confortable.»

«**Tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour. Le public a bien vite déchanté!**»
NATHALIE SANDOZ
METTEUSE EN SCÈNE

Trop lâche pour oser s'écarter des carcans puritains de l'époque, Frank préférera le confort d'une vie subie et irrémédiable à l'inconnu. Pour April, ce renoncement sonne le glas de son envol en tant que femme libérée des injonctions sociales. La petite boîte entrouverte sur un futur plus brillant se referme. Le noir revient, et le couple s'enferme dans le ressentiment et l'amertume. Arrivera-t-il à surpasser cette épreuve?

En 2008, à sa sortie, le film a fait «un drôle d'effet», selon les mots de Nathalie Sandoz. «Avec Kate Winslet et Leonardo DiCaprio dans les rôles principaux, tout le monde s'attendait à une gentille histoire d'amour, comme une suite à «Titanic», soit Jack et Rose 15 ans plus tard. Le public a bien vite déchanté!»

THÉÂTRE DU POMMIER Mercredi 12 et jeudi 13 janvier à 20h, vendredi 14 et samedi 15 à 20h30.
Avec Rachel Gordy, Sandro de Feo, Laurence Taillat et Frank-Michael.
Réservations sur www.legommer.ch

Arcinfo · 11 Janvier 2022

Les Vents français soufflent sur le Haut

LA CHAUX-DE-FONDS La formation d'instruments à vent jouera pour la première fois à la Salle de musique, ce dimanche.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Les Vents français sillonnent les salles de concert du monde entier avec leur riche répertoire pour... instruments à vent, vous l'avez vu venir. L'ensemble a enregistré un nombre impressionnant de disques, démontrant sa virtuosité en exécutant aussi bien des œuvres de Beethoven ou Mozart que de Taffanel, Magnard, Hindemith ou Poulenc. D'ailleurs, le sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano

de Poulenc est notre pièce signature, note François Leleux, hautbois de la formation. «Nous terminons toujours nos concerts avec cette pièce, nous l'avons jouée des centaines, voire des milliers de fois!» Et ils ne dérogeront pas à cette tradition pour leur concert du dimanche 16 janvier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Emmanuel Pahud (flûte), Paul Meyer (clarinette), Gilbert Audin (basson), Rodovan Vlatkovic (cor) et François

Leleux, donc, accompagnés du pianiste Eric Le Sage, testeront l'acoustique des lieux pour la première fois ensemble.

«Vraies retrouvailles»
Ces amis de longue date se retrouveront sur scène pour interpréter le quintette pour vents d'August Klughard, «un des plus réussis que je connaisse, une pièce avec beaucoup de couleurs, sombre et tourmentée, mais romantique», selon François Leleux. Ils poursui-



Les Vents français jouent ensemble depuis une vingtaine d'années. SP

DU
16/01

posteurs français majeurs du 20e siècle: la sonate pour flûte, hautbois, clarinette et piano de Darius Milhaud, et leur «l'encensignature», «Le répertoire pour vents est vaste», reprend le hautbois, «mais il y a une chose sur laquelle on peut se mettre d'accord, c'est qu'il n'y a

pas beaucoup de chefs-d'œuvre, en tout cas moins que pour cordes et piano». Mais pour François Leleux, tout l'enjeu est de présenter les pièces disponibles à leur meilleur niveau. C'est-à-dire? «Il reste beaucoup de pièces pour vents qui n'ont pas été enregistrées ou présentées sous leur meilleur jour. Pour comprendre le langage d'un compositeur, il faut beaucoup le travailler. En ce sens, Les Vents français ont une grande responsabilité: redonner leur juste valeur à ces pièces.»

Le concert de ce dimanche aura une résonance particulière pour la formation, souligne le musicien pour conclure. «Ce seront de vraies retrouvailles. Nous n'avons pas joué ensemble depuis le début du Covid!» **AWI**

SALLE DE MUSIQUE
Dimanche 16 janvier à 17h.
Billets sur www.musiquecf.ch

«Cheeseboy», les péripéties d'un enfant fromage

DAN ANDRUSCHKA WITTNER@PACIFICU.EDU

piédoules en gilet, fiarep d'un pantalon jaune carrelé, M. Brown servait aménagé tout droit de l'univers de Jules Verne. A ses côtés, une machine volante faite de bois et de bois, de matériel de récup', sapinette métallique, structure en bois, roues dentées et vaine en toile, trois atmosphères aspirant, et rétrofusibilité imaginaire par Nathalie Sandoz et son équipe. M. Brown, sorte d'aventurier fluo et hyperactif, improvise l'histoire de Cheyeboy tout en arguant son engin à hélice tombé en panne, dérangé par ces paires d'yeux qui le fixent - soit le public.

Le 21 et 23 octobre, le théâtre du Portenot, à Neuchâtel, accueillera deux sur ses trois nouvelles planches (voir l'encadré) cette création originale de la compagnie de théâtre indépendante «Jeune public», le troisième spectacle du genre consacré au compagnon de Fausto. Et pourtant, non s'enrichit plus la mesure en scène que de flouter cette frontière tant que possible, de rendre plus évident les choses réelles, et de l'autre, les imaginaire... On s'apaise toujours le monde des adultes de celui des enfants. Pour moi, ce n'est aucune partition, aucune règle, l'éventail des thèmes abordés les rendra, comme les films d'adultes, certains, voire très clairs.



"Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations."

Exit les narrations éblouissantes qui donnent une image biaisée de la réalité, barbaque comme un épisode des «Télétribunes». Ici, c'est plutôt le «Saint-Prince» qui nous vient à l'esprit.

Abondance de thèmes

Le «Cherheboy» de Nathalie Sanjos touche souvent la corde terrible. «Ce que j'aime avec ce spectacle, c'est qu'il s'adresse à toutes les générations, assure-t-elle. L'éventail des thèmes abordés lui donne un caractère unique. La solitude

se mêle au deuil, la douleur éternelle l'amour; la signature se lie à la passion des rêves, la vérité se lie au message. Il n'est pas question de ceder au « protectionnisme total qui voit d'un mauvais œil le fait de raconter aux enfants ce qui se passe dans le monde réel », insiste la auteure en conclusion. « C'est ce genre de pièce qui nous apprend à cultiver nos ressources intérieures, à transformer nos émotions. »

Enfilés dans une scénographie onirique, racontés par un trouadour improbable dont les traits se confondent parfois avec son petit garçon fait de feu, le voyage initiatique de Chenebise n'échappe pas aux tempêtes métaphoriques. Érosion de l'âme et du caractère, qui se sculptent au gré de son périple. Un véritable conte, pas de fin, mais de vie.

THÉÂTRE DU POMMIER, A. Mouchet,
mardi 21 à 19h, samedi 24 à 17h,
et dimanche 25 octobre à 15h et 19h
www.cin-pommier.ch

 Spectacle jeune public : première adaptation française d'un conte loufoque et inspirant au Pommeur

Cheeseboy et la quête de soi

Un savant fou de machines volantes, un garçon fait de fromage, une lune compatissante: l'histoire drôle et touchante d'un enfant pas comme les autres qui, alors que son paradis se décompose, prend son courage à deux mains et part à la découverte de lui-même.

C'est l'histoire d'un petit garçon fait de fromage, qui vit avec ses parents fait de fromage, sur une planète faite de fromage. Son monde enchanté bascule lorsqu'une météorite transforme sa planète en fondue. Choebeo dérive et se réveille sous déboussillé sur Terre. Commence alors son odyssée qui l'emmène à la découverte de lui-même, durant laquelle il apprendra à arrêter les mares, à construire des châteaux de sable et à parler avec la lune. Il comprendra l'insouciance des choses mais aussi le pouvoir réparateur de l'amour.

Les folles machines de Mr Brown

«Chereboy», la nouvelle création de la Cie De Facto, à découvrir au théâtre du Femminet, en tour à la fois «délicieusement chaotique, touchant, drôle, poétique et loufoque à souhait avec une touche d'humour anglais».



Des fermes qui rejoignent les étoiles. 102

taconte sa directrice Nathalie Sandoz qui a découvert lors d'un festival à Nantes cette pièce de l'auteur australien Finigan Kruckentoyx. Le récit de ce petit garçon léger comme le vent

faire décoller l'imaginaire des jeunes spectateurs, l'eschérisque du décor s'inspire du Steampunk et de Jules Verne, Mr Brown étant un peu le Capitaine Nemo des airs.

pourrait de ses désirs, relate Nathalie Sandoz. L'histoire est forte, touche à toutes sortes de thématiques qui sont chères à la Cie De Facto: la liberté, la transformation, le courage, l'apparence, la sincérité... »

Dit-il lacrimé de deux larmes, je jure dans une draine de pays, le plaisir - The Tragical Life Of Chesebrough - n'avait cependant jamais été accueilli en français. Après avoir obtenu les droits de traduction et de représentation, Nathalie Sandoz s'est donc lancée dans la traduction française du texte. C'est dire premièrement que ce n'est pas un roman qui se situe au genre purement de Neuchâtel lui-même - car - Pour moi, le théâtre est aussi le lieu pour préparer émotionnellement les enfants à tous les aspects de l'existence. D'autre la discussion pour partager et qui se basent sur une réflexion sur la vie et la représentation théâtrale pour garder un peu de distance. D'ailleurs les obstacles ne sont pas contents des échecs, mais comme des possibilités d'évolution et de croissance. » (cf.)

Chereseboy, co-production CCN
- Théâtre du Pommier et Cie De
Farto, les 21, 24 et 25 octobre au
théâtre du Pommier. Durée 55 min.
www.ccn-pommier.ch

Des thématiques fortes

« Quoiqu'il arrive, Choseboyn avance, il cherche des solutions. Il n'a pas peur de demander et d'aller à la

P Théâtre la Luna Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien (On aime)

Lundi 17/07/2017 à 15H00

Trois gentlemen, so british, décident d'une grande croisière en bateau pour tromper leur ennui existentiel. Las, hypocondriaques à souhait, le mal de mer leur interdit l'océan ; reste une simple barque sur la Tamise et c'est déjà beaucoup pour eux. Vous aurez reconnu le roman autant mythique qu'humoristique de Jerome K Jerome : une aventure totalement décalée où les dérapages se multiplient pour notre plus grand amusement. Les 3 acteurs sont superbes de flegme, alors que le ridicule devrait les submerger ; bien au contraire, nos héros nous entraînent avec bonheur dans leur galère. Il fallait oser s'attaquer à ce livre et ils savent restituer cette histoire avec brio, créant une ambiance que n'aurait pas désavouée Mel Brooks, ou plutôt les Monty Python s'agissant de Britanniques... A cette interprétation épatante, il faut ajouter de nombreuses trouvailles de mise en scène, dignes du pire des bricolos, pour achever avec malice ce tableau ; avec en prime un bon vieux rock improvisé, en live, que l'auteur aurait adoré. Bref, tous les ingrédients pour passer une bonne soirée à la Luna. Venez les aider à ramer, vous ne le regretterez pas, mais n'oubliez pas le chien. Jusqu'au 30 juillet à 21h - relâche les mardis - au théâtre La Luna, 1 rue Séverine Tarifs 19 € - Off 13 € - moins de 16 ans : 10 €, résa 04 90 86 96 28, www.theatre-laluna.fr

L'Express - L'imperial · 24 Avril 2014

JEUDI 24 AVRIL 2014 L'EXPRESS - L'IMPARTIAL

LE MAG

LA CRITIQUE DE... «TROIS HOMMES DANS UN BATEAU...»

Des moments de grâce lyrique oscillant entre Shakespeare et Monty Python

Le public fait son entrée dans la salle du Pommier comme s'il s'agissait d'un club londonien, où l'attendent sur scène, installés confortablement au salon fumoir, trois gentlemen. Lieu idéal pour refaire le monde entre amis. Mais avant de le refaire, nos compères se doivent de le découvrir. Aussi décident-ils de partir une semaine en croisière sur la Tamise. Inutile de préciser qu'un tel périple, pour des trentenaires oisifs et hypocondriaques, prendra vite des allures d'épopée.

Dans son roman victorien, Jérôme K. Jérôme faisait preuve d'un humour à la fois britannique et bien personnel, empreint de non-sens et d'autodérision, mais tenant aussi du comique de gestes, annonceur du cinéma burlesque. Nathalie Sandoz est partie de là pour adapter ce texte au théâtre, en mettant l'accent sur les scènes mouvementées. La dimension postromantique y perd un peu (l'obsession de la mort, le retour à la nature, la folie), mais la comédie humaine qui se joue fait beaucoup rire (la pose épique de la bûche, la tentative d'ouverture de la boîte d'ananas ou le tea time à l'eau fluviale).

Plus Anglais que nature, Frank Michaux, Daniele Pintaudi et Salvatore Orlando gesticulent tout en cherchant à préserver la dignité de leur personnage.

Ils chantent et dansent aussi, sur la musique à consonance britpop du groupe neuchâtelois Rambling Wheels.

Cela nous vaut des moments de grâce lyrique où, entre les vers de Shakespeare et les notes de Debussy («En bateau»), ils clament un «No more traffic» sur le ton d'une ode au camping, ou un «Don't look at the kettle» («bouilloire») à la manière des Monty Python.

Ce spectacle complet fait que l'on embarque volontiers avec le trio d'antihéros en balade sur le fleuve de la vie.

© DIDIER DELACROIX

INFO

Neuchâtel
Théâtre du Pommier, ce soir 24 avril à 20h, demain et samedi à 20h30, dimanche à 17 heures.

LA CRITIQUE

«LA MARQUISE D'O»

Exercice parfaitement réussi pour Nathalie Sandoz

Au début, c'est le chaos. Impuissant, le spectateur du théâtre de L'heure bleue assiste à des exécutions sommaires qui l'interrogent sur le sens de la nouvelle d'Heinrich von Kleist, «La Marquise d'O», écrite en 1808. Le mystère s'éclaircit quelque peu lorsque l'on apprend qu'une enquête est menée sur l'identité de ceux qui, pendant la guerre, ont violé la marquise. Apparaît le comte F qui lui aurait sauvé la vie et qui est éperdument amoureux d'elle. Le récit se corse lorsque la marquise se retrouve enceinte sans savoir comment cela s'est produit, ni qui est le père. Elle publie une annonce dans le journal pour inciter l'homme à se faire connaître. Nous taillons son nom pour maintenir le suspense.

Une famille bien comme il faut

Cette histoire sème évidemment le trouble dans cette famille bourgeoise bien rangée qui, contre son gré, fait la une de l'actualité. Interpellée par cette (més)aventure un peu folle, Nathalie Sandoz décide de la mettre en scène en adaptant le texte de Kleist au théâtre. L'exercice est parfaitement réussi ! Le phénomène le plus marquant dans cette adaptation réside dans le fait que les répliques sont courtes et vont à l'essentiel. C'est cru et clairement dit sans aucune concession. Ce choix oblige à construire le scénario avec d'autres formes d'expression comme la danse avec la collaboration de Florian Bilbao et des musiques très fortes.

L'humour, le rêve et la fantaisie en conclusion

Les mots sont ainsi remplacés par les mouvements quasiment perpétuels de corps qui se mettent à parler d'eux-mêmes pour exprimer des émotions, des sentiments, des rejets, des élans amoureux. Les danseurs habitent la scène tout autant que les comédiens pour donner à l'ensemble une incroyable dimension existentielle. Cette constante recherche de la vérité des personnages voulant savoir à tout prix qui est le père aboutit à des réponses qui les satisfont : les analyses ADN n'existaient pas à cette époque... Pourtant, le dénouement sous la forme d'un happy end n'offre pas une conclusion sans équivoque. Notre cerveau cartésien qui ne laisse pas de place à la fantaisie reste perplexe. C'est cela toute la force de l'esprit ravivé par le bialis d'une histoire toujours d'actualité au 21^e siècle. Mais les nombreuses touches d'humour qui traversent le spectacle laissent encore une place au rêve. **PIERRE-ALAIN FAVRE**

L'HEURE BLEUE La Chaux-de-Fonds, sa 9 mars à 18h15.

t h é â t r e

théâtre la grange de dorigny

La Marquise d'O

La Marquise d'O, une pièce d'Heinrich von Kleist mise en scène par Nathalie Sandoz est à découvrir au Théâtre La Grange de Dorigny à Lausanne du 14 au 17 mars 2019. Entretien.

Nathalie Sandoz, pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de mettre en scène La Marquise d'O de Kleist qui date du tout début du XIX^e siècle ?

Il y a toujours une dimension très personnelle dans mes choix de textes. Si le hasard existe, alors ma rencontre avec La Marquise d'O de Kleist en est le fruit. J'aurais été invitée à en faire la lecture pour un événement à Bienne. Depuis, il ne m'a plus lâchée ; il s'est pour ainsi dire emparé de moi, à mon insu pour citer une des phrases de la marquise. Cette rencontre a fait naître en moi une vraie urgence à raconter cette histoire. En tant qu'artiste et femme, je ressens énormément les pressions de la normalisation, les règles tacites qui nous poussent à être rassurantes dans nos choix et à nous cigner de manière convenable. Le conflit entre la vérité intérieure et la contrainte extérieure, je le vis depuis toujours et avec beaucoup d'intensité, ce qui m'a d'ailleurs poussé à faire du théâtre ma profession. J'y ai trouvé un espace de parole et d'expression qui me manquait dans mon entourage social. Espace qui, soit dit en passant, manque à la marquise qui, elle, vit dans une société qui n'est absolument pas prête à lui donner la possibilité d'exprimer son individualité. Je ressens aujourd'hui la nécessité de raconter, au travers de cette histoire, des hebes de la même, et celle de beaucoup d'autres femmes. Puis Kleist, toute son œuvre, a été une vraie révélation pour moi, la possibilité de sa parole surtout, la clarté et le sang y pulsent de manière unique et poétique. En grand poète qu'il est, il restitue de manière tout à fait saisissante et fine ce qu'est l'expérience de la vie humaine, avec toute les dualités mises à vif, sa profondeur, sa poésie, sa beauté et son ridicule bien sûr aussi ! Dans La Marquise d'O il met en scène une famille bourgeoise qui est en porte de repère, voit ses croyances bousculées et vit soudainement dans la plus grande incertitude à cause d'une grossesse surprenante.

Ce texte fait-ils écho pour vous à une situation actuelle de la remise en question de l'ordre établi et de la condition de la femme ? Ou bien sûr, tout à fait ! Je crois que nous vivons

actuellement un grand moment d'incertitude lié notamment à l'environnement. De ce fait-là, la peur et la rigidité nous guettent et tendent nous piéger. Il est important que nous soyons vigilants à nos réactions. Et de faire des choix constructifs. Mais paradoxalement, ces moments de fragilité portent avec eux la possibilité de grands changements et de transformations, et surtout de remise en question. Maintenant pour ce qui est de la condition de la femme, La Marquise d'O y fait sans aucun doute écho ! Personnellement, je pense qu'on peut aujourd'hui y voir le reflet de sociétés coercitives dans lesquelles vivent encore beaucoup de femmes de par le monde, ou encore, une loupe sur les conflits que beaucoup de femmes vivent à l'intérieur d'elles-mêmes en occident, comme des douleurs sourdes et peut-être plus cachées aussi. Ceci étant dit, je pense que beaucoup d'hommes aujourd'hui et par le passé, peuvent également s'y reconnaître car, c'est la force de Kleist, il s'intéresse à l'individu, plus qu'à la femme en particulier.

La Marquise est une femme qui se révèle forte et qui refuse la soumission. Elle prend son destin en main. Y voyez-vous un message à transmettre plus de deux cents ans après l'écriture du texte ?

Oui absolument ! La marquise est une vraie révolutionnaire. A mon sens, l'ordre établi doit être continuellement questionné ! Et l'art est notamment un lieu privilégié pour ça. En tant qu'artiste, je parlerais même presque de responsabilité. Ou bien sûr que les choses ont changé mais peut-être pas tant que ça, quand on va accéder un peu dans la profondeur des âmes...

Comment avez-vous abordé le travail de mise en scène d'un tel texte ?

Pour commencer, je me suis entourée de Stefan Liebermann qui a réalisé l'adaptation du récit. Nous avons collaboré étroitement pour conceptualiser cette adaptation et utiliser la fragmentation comme moteur de narration. Ensuite, le texte a sauté en moi le désir de m'intéresser d'un choréographe et d'ajouter deux danseurs à notre histoire car on est ici toujours à la limite de l'indicible. Et il m'a semblé intéressant de laisser le



« La Marquise d'O » photo Benjamin Vissard

nouveau venir raconter ce que les corps expriment là où les mots ne suffisent plus.

Cette histoire est aussi celle d'une passion qui renverse tout sur son passage... L'amour est profondément, et depuis la nuit des temps, subversif ! Il est un des grands moteurs qui nous pousse, parfois nous force, à rompre avec notre entourage et à nous risquer à aller vers l'inconnu, vers ce qui ne nous est pas familier. Bref, il nous permet d'aller à la rencontre de nous-mêmes !

Propos recueillis par Nancy Bruchez

La Grange propose, également en mars, deux autres spectacles remarquables : *Proscrits exilés* et *Musique*.

Du 5 au 10 mars, *Proscrits exilés*, une pièce d'après Heinrich Heine, mise en scène par Vincent Baudou, revisite le mythe de Prométhée et la dévotion. Prométhée qui a volé le feu aux dieux a toujours servi des dieux. Et si un dieu-tout-puissant pour l'humanité ou s'il précipite les hommes dans la modernité et l'usage excessif des technologies ? Faut-il dès lors ré-examiner Prométhée ? Vincent Baudou et sa troupe proposent une réponse performative et engagée.

Le 30 mars, *Musique*, une pièce de Sarah Kane, mise en scène par Genevieve Gail est à voir absolument. On ne présente plus Sarah Kane qui inspire tant les auteurs en scène actuels. A raison. Une écriture dense, poétique, drôle, cruelle, simplement juste. *Musique* est l'une des cinq pièces écrites par la dramaturge anglaise qui s'est suicidée en 1999 à l'âge de 28 ans. Quatre voix se dressent dans un souffle chorale de fibres, d'orgues de film. Genevieve Gail propose une expérience singulière, celle d'une performance de sept heures d'impressionnisme encadrée par le déroulement continu du texte en live. Et qui se termine par le spectacle, mise en scène du texte. Le public est invité à danser dans un espace dramaturgique lui permettant tout de repenser, sentir d'écouter. Il devient spectateur et figure à la fois, sans pour autant qu'il lui soit demandé une participation concertée. Une expérience artistique à ne pas... manquer.

A.R.

e n t r e t i e n

LE MOCHE de Marius von Mayenburg au THEATRE DE L'ATALANTE – 10 place Charles Dullin, 75018 Paris – Du mercredi 4 au dimanche 29 janvier 2017 –

Publié le 13 janvier 2017 par theatreauvent



Traduction Hélène Mauler et René Zahnd
Les lundis, mercredis et vendredis à 20h30
Les jeudis et samedis à 19h
Les dimanches à 17h
Relâche les mardis

Mise en scène : Nathalie Sandoz

Scénographie : Neda Loncarevic Lumières et vidéo : Philippe Maeder Univers sonore : Cédric Lizard Costumes : Diane Grosset Maquillages : Nathalie Mouschnino Médiation : Carine Baillo Régie technique : Julien Dick Diffusion : Julie Visinard

Jeu : Nathalie Jeannot, Guillaume Marquet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi

La pièce de Marius von Mayenburg fait vraiment penser à une fable, une sorte de conte moderne universel auquel nous pourrions rattacher l'histoire de Riquet à la Houpe et certainement bien d'autres.

Voici le synopsis :

Un jeune inventeur qui pensait pouvoir défendre son invention lors d'un congrès est écarté par son patron au profit de son associé moins compétent mais plus beau. Bien qu'il ne se soit jamais rendu compte de sa laideur, le héros très pragmatique décide d'avoir recours à la chirurgie esthétique. Devenu beau, il devient la coqueluche d'une foule de femmes et peut défendre son projet. Le succès se révèle éphémère car le chirurgien du style Méphistophélès a pour ainsi dire vendu l'âme de l'inventeur en décidant de reproduire son faciès phénoménal en de multiples exemplaires. Du coup Lette prend conscience trop tard qu'en livrant son visage au chirurgien, c'est son identité particulière et unique qu'il a perdue. Il se console en contemplant sa copie, en se trouvant beau à travers un autre qui lui servirait de miroir.

La satire plutôt énorme n'épargne pas ce regard de l'autre, aller en latin qui a enrichi le vocabulaire de la folie avec les termes d'aliéné ou d'aliénant. L'importance du regard de l'autre, nous voudrions bien l'occulter, mais elle se rappelle toujours à vous de la façon la plus sournoise et après tout naturelle. N'oublions pas que nos réflexes sont d'abord primaires, et qu'il paraît normal d'être plus attiré par belle personne que par une moche.

La société de consommation connaît bien ces réflexes et tire le meilleur parti de cet instinct grégaire qui pousse les gens à adopter la même attitude, à acheter la même chose... C'est ce phénomène du même qui paraît dangereux bien plus que l'antagonisme entre laideur et beauté. Noyé dans la masse, l'individu peut bien avoir la sensation d'être vidé de son identité et du coup perdre le goût de la vie, de la découverte.

La mise en scène de cette pièce très philosophique donne le tournis; les scènes se succèdent quasi à l'emporte-pièce comme si le spectateur était convié à se représenter le bouleversement mental de Lette qui finirait par confondre son épouse avec d'autres femmes, son patron avec le chirurgien, son associé avec le fils de sa maîtresse etc.

Pour satisfaire quelque réflexe puéril, nous aurions bien aimé le voir pour de vrai « ce moche ». La laideur peut être fort attrayante, telle celle de King Kong ou de Quasimodo. Cela dit, le comédien Guillaume MARQUET réussit fort bien à infuser de la personnalité à ce pauvre Lette et à le rendre émouvant.

Voilà une fable en forme de boomerang, interprétée avec chaleur par toute l'équipe qui délivre un laissez-passer sinon à tous les moches de la terre, à tous ceux qui revendiquent leurs particularités, leurs différences. Nous nous joignons à eux pour manifester contre ce monde de clones trop bien vendeurs !

Paris, le 13 Janvier 2017

Evelyn Tran sur Theatre au vent

l'Humanité.fr

Théâtre. Oh ! que cette société est donc « Moché »

Gérald Rossi

Samedi, 14 Janvier, 2017

Humanite.fr

Nathalie Sandoz met en scène une farce signée Mayenburg qui pointe la dérive d'une société peinant à reconnaître chacun pour ce qu'il est, jusqu'à produire de dangereux clones qui excluent les autres...

Dans un décor blanc de clinique à perdre le moral, Nathalie Sandoz met en scène « Le moche », écrit en 2008 par Marius von Mayenburg, une fable amère sur le monde, contée par cet auteur allemand de 45 ans. L'argument est plaisant, quoique pénible en vérité. Lette (Guillaume Marquet), brillant ingénieur, s'apprête à se rendre à un congrès international pour y présenter sa dernière invention.

Puis il apprend que Scheffler, son patron (Gilles Tschudi), a choisi de le remplacer par un assistant (Raphaël Tschudi). Au motif tout simple que Lette est « moche », à tel point qu'il serait contre productif, non vendeur, de le laisser parler en public. « Vous avez une tête pas possible. Personne ne vous a jamais rien dit ? lance Scheffler. Alors que Fanny (Nathalie Jeannot), son épouse en rajoute même : « tu es incroyablement moche, mais intérieurement tu es très beau ». De quoi pour le moins déstabiliser...

Alors, avec le même humour grinçant, Lette, se laisse convaincre d'en passer par les mains d'un chirurgien esthétique (Gilles Tschudi) dont on ne définira jamais s'il aime d'abord son art ou d'abord l'argent. Plusieurs personnages comme une vieille peau nymphomane (Nathalie Jeannot) accompagnée par son fiston homosexuel de moins en moins refoulé (Raphaël Tschudi) croisent aussi dans les parages.

L'opération est un succès. Plus personne ne reconnaît Lette, mais Lette est devenu beau. L'ordre nouveau est en marche. Car d'autres individus, aimeraient eux aussi acquérir un certain niveau de beauté. Et le bon docteur, qui n'a qu'une recette au bout du scalpel, va multiplier les visages remodelés à l'identique. Des clones.

« Je vous ai extraordinairement bien réussi » a-t-il dit à Lette, qui non seulement dans cette affaire a perdu son ancien minois, certes ingrat, mais se retrouve désormais avec une identité en lambeaux. A l'écho d'une société qui multiplie les uniformes vestimentaires et mentaux. Qui produit du tous pareils et freine l'acceptation des différences. Une société dans laquelle certains s'en prennent à des droits (comme le mariage pour tous, par exemple) qui ne leur en ôte à eux aucun. Une société qui se replie sur son nombril et s'inquiète de la présence d'hommes et de femmes différents de peau, migrants fuyant les guerres, contraints de vivre dans d'indignes campements de pauvreté. Ce « Moché », de ce point de vue, est une farce effrayante.

Gérald Rossi

Jusqu'au 29 février; les lundis, mercredis vendredis à 20h30, jeudis et samedis à 17h ; théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, Paris 18e ; téléphone : 01 46 06 11 90.

LA CRITIQUE DE... «TURBOLINO»

Un héros qui sait prendre son temps

Il était une fois un escargot pas comme les autres. D'abord, il voulait sortir de sa coquille pour se trouver un nom, ainsi qu'en ont tous les enfants, et puis pour savoir comment ça se fait qu'il est si lent. Ses amis escargots s'en fichent bien, mais lui, petit curieux, va partir à son rythme vers les limites du pays de la dent-de-lion.

Au cours de son périple retracé au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, il grimpera à un arbre pour philosopher avec une chouette, dormira sur une pierre et se réveillera en compagnie d'une tortue, qui l'appellera Turbolino parce qu'il pense vite et voit loin, croquera une colonne de fourmis disciplinées avant de découvrir une route en chantier. Rebrous-sant chemin pour prévenir les siens, il les mènera en sauveur sur un pré aux pissenlits préservés.

Nathalie Sandoz (sur les planches mercredi dernier) et Yann Mercanton se sont emparés de cette fable due à Luis Sepúlveda pour mettre en scène

une épopée de la lenteur, à contre-courant des trépidations et autres dégradations contemporaines. Le message s'adresse aux petits dans l'espoir qu'ils s'accordent au rythme de la nature et ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés qui ont mis la planète sens dessus dessous.

La comédienne s'amuse dans ce rôle forcément peu mobile mais qui demande des contorsions au moment de rentrer dormir à la maison. L'expédition du colimaçon se fait à travers des dessins de paysages projetés sur une toile, par-dessus lesquels un illustrateur en live trace des lignes et des points ou les efface, avec des effets très réussis, par exemple une feuille qui se fait grignoter petit à petit. Un accordéoniste accompagne d'une touche entraînante les progrès fulgurants de notre gentil gastéropode. Voilà un joli objet théâtral qui semble avoir séduit le très jeune public, peu pressé de quitter les lieux. © DIDIER DELACROIX

L'incroyable destin de l'enfant-poisson



Georges Grbic et Françoise Boillat jouent les parents de Jérém. Guillaume Perret

La Compagnie De Facto était sur les planches de L'Echandole pour y livrer sa version de l'histoire de Jérém Fisher. Un spectacle jeune public intelligent.

incroyable que le futur papa était justement en train de raconter à son épouse lorsque cette dernière lui annonça qu'elle était enceinte du petit Jérém.

Un enfant qui, à peine venu au monde, ne cessera point de bousculer la vie et les certitudes de ses parents. Et pour cause: cet enfant, né avec les pieds et les mains palmés, continuera, au fil des années, à se transformer peu à peu en poisson. Jusqu'à ne plus pouvoir vivre au côté de ses parents qui devront alors faire un terrible choix.

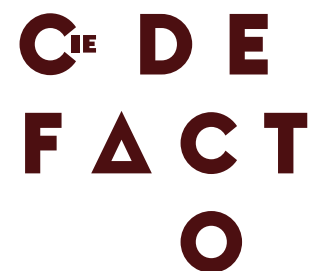
Voici, en quelques mots, le récit de l'incroyable, mais véridique histoire de Jérém Fisher, écrite par Mohamed Rouabhi, et brillamment adaptée -avec une mention spéciale pour le somptueux décor- au théâtre par la Compagnie De

Facto qui était donc de passage samedi et hier à L'Echandole.

L'occasion pour le jeune public -la pièce était accessible aux enfants, nombreux dans la salle, dès six ans- de réaliser que lorsque les auteurs de textes qui leur sont destinés ne s'obstinent pas à les prendre pour des êtres plus bêtes qu'ils ne le sont, et que la pièce est confiée à des comédiens dotés d'une grande sensibilité, le théâtre, à coup sûr, c'est bien mieux que la télévision.

A noter que cette pièce sera une nouvelle fois jouée à Yverdon-les-Bains, à la fin du mois, dans le cadre du Festival Région (s) en scène(s) -programme sous: www.echandole.ch. Voilà les parents qui n'étaient pas dans la salle ce week-end avertis.

RAPHAËL MURISSET ■



CONTACT

Administration

Noëlle Bron

+41 79 748 46 12

contact@compagnie-defacto.ch

www.compagnie-defacto.ch